

Retours d'expérience individuels

Lily Chaunier

J'ai bien aimé créer le personnage de Constance et son histoire. Le travail que nous avons fait était long, mais assez enrichissant. C'était intéressant, j'ai appris beaucoup de choses. J'ai un peu mieux visualisé ce que c'était que d'être un résistant. J'ai compris quelles pouvaient être les raisons pour lesquelles les résistants s'engageaient à l'époque, comment était leur vie sous le régime de Vichy.

Nous avons fait un important travail de recherche et de lecture, en lisant des ouvrages historiques sur la Résistance.

Ce qui était difficile, c'était la cohérence entre les textes, car nous nous étions répartis le travail de façon à ce que chacune apporte ses connaissances autour des écrits.

Rachel Borderieux

J'ai vraiment aimé participer à ce concours, cela m'a appris beaucoup de choses car nous sommes, grâce au journal intime, rentrés dans les détails de cette période. J'ai notamment apprécié d'illustrer les propos de Constance à travers mes dessins et coller des photos ou autres éléments afin de rendre le journal plus esthétique. Je garde un bon souvenir de cette expérience qui fut pour moi très enrichissante et intéressante. Si c'était à refaire, je le referais ! A nous 4, nous nous complétions, c'était un travail de groupe dans lequel chacune de nous apportait des éléments différents.

Ce projet m'a fait découvrir ce que pouvait être le quotidien d'une famille de résistants.

Lou Sarrazin

Grâce au CNRD, j'ai appris ce que signifiait vraiment « s'engager » pour libérer la France. J'ai pu également comprendre les horreurs de ces quatre années d'occupation, que j'avais déjà lues, vues (films), entendues ou même imaginées sur le régime de Vichy ou la Résistance.

J'ai aussi découvert que certains français, fidèles au régime de Vichy, ont effectué des actions toutes aussi horribles que celles des nazis.

Tout cela m'a fait prendre conscience d'un devoir de mémoire que nous devons effectuer pour les générations à venir, afin qu'ils ne reproduisent pas les mêmes erreurs et qu'ils se souviennent de ce que la France a pu traverser.

Saffana Saïl

Ce projet m'a permis d'en savoir plus sur la vie que menaient les résistants et leurs difficultés. Nous avons vu que les français faisaient tout pour la liberté de leur pays.

Ce projet a enrichi ma culture sur l'histoire de la France. Nous avons apporté chacune nos connaissances personnelles ainsi que des informations que nous avons apprises en classe, sur la Résistance.

Ce projet a été instructif et intéressant. Il m'a apporté énormément sur la France durant l'occupation.

Conclusion

Pour conclure ce travail, nous pouvons dire qu'afin de réaliser notre journal intime et notre notice, nous avons dû faire preuve de beaucoup rigueur car en effet, le travail était assez long.

L'organisation n'était pas toujours simple, mais nous avons réussi à nous mettre d'accord. Nous nous complétions en apportant chacune nos idées et nos connaissances personnelles.

Nous en savons maintenant beaucoup plus sur l'histoire de la résistance et nous comprenons mieux cette période de collaboration.

Nous avons voulu faire un projet accessible à tous, surtout pour les plus jeunes (dessins), afin de transmettre un devoir de mémoire : ce qui s'est passé à cette époque ne doit être ignoré et oublié, afin de ne jamais reproduire les mêmes erreurs.

Ce projet a été, pour nous toutes, enrichissant et très intéressant.

Au moment où nous terminions cet ouvrage, le Colonel Arnaud Beltrame a sacrifié sa vie pour sauver celle des autres . Notre président de la République a alors pris la parole pour honorer sa mémoire en comparant son engagement à celui des résistants, qui, eux aussi, ont fait preuve de courage et d'héroïsme.

Nous voulons rendre hommage à ces hommes et ces femmes qui font preuve de bravoure pour défendre les valeurs de la France en faisant le sacrifice de leur vie.

Sources

Sitographie

Photos :

Page 5 :

La carte de la France : <http://portrait-esther.fr/article15.html>

Photo du général Pétain :

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Philippe_P%C3%A9tain/137768

Page 6 :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Entrevue_de_Montoire

Page 7 :

Affiche en couleur : photo prise: https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_P%C3%A9tain

Écriture rajoutée

Affiche originale : <https://blog-histoire.fr/2000-ans-histoire/12573-le-mythe-du-marechal-petain.html>

Page 11 :

Ticket de rationnement savon : http://archives.haute-garonne.fr/service_educatif/Docs_classe/rationnement/rationnement.html

Ticket rationnement « pain ou farine » : <http://www.ac-grenoble.fr/arts-culture-humaniste74/IMG/didapages/tome3/index.html>

Page 17 :

Propagande : <http://laziqacaz.sylaz.fr/archives/archives3eme/3e-sequence-1-une-oeuvre-musicale-peut-elle-participer/attachment/graffiti-anti-propagande-petain-vichy-collaboration/>

Page 25 :

Article de journal : <https://www.ebay.fr/itm/JOURNAUX-DE-GUERRE-N-28-7-DECEMBRE-1941-PEARL-HARBOR-/272006536514>

Page 31

Propagande sur le S.T.O :

<http://lewebpedagogique.com/biteau/2009/03/25/le-sto-service-du-travail-obligatoire/>

<https://www.histoire-image.org/fr/etudes/collaboration-travail>

Photo d'Hitler : <http://www.2iemeguerre.com/protagonistes/hitler.htm>

Carte de l'Allemagne : <http://www.bourse-des-voyages.com/guide-voyage/vacances/pays-allemande-3.html>

Page 37 :

Tableau « la liberté guidant le peuple »:

<http://louvre-passion.over-blog.com/2016/01/la-liberte-guidant-le-peuple.html>

Sites consultés :

Site du CNRD : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/>

<https://www.cnrd.fr/>

Wikipédia : <https://www.wikipedia.org>

Bibliographie

Le prix du courage de Charles Kaiser

Le journal d'Anne Franck

La Résistance racontée à mes petits-enfants de Lucie Aubrac

Lettre de Missac Manouchian à sa femme

Strophes pour se souvenirs Aragon

Journal intime de Constance Lemaitre

29 juin 1940

Cher journal,

Je m'appelle Constance Lemaitre et j'ai 20 ans. J'habite actuellement à Toulouse, qui, par chance, se situe en France libre. L'autre partie du pays est occupée, elle a été envahie par l'ennemi allemand, en mai dernier, après notre terrible défaite.

Le maréchal Pétain, notre chef du gouvernement actuel, a voulu signer l'armistice avec le chef du gouvernement allemand, cet Hitler qui a réussi à engager son pays dans une autre guerre ! Pour y parvenir, le 17 juin dernier, le maréchal avait répandu un message appelant à la fin du combat qui nous opposait depuis dix mois aux Allemands.

Mais, le 18 juin, un homme courageux, a eu l'audace de nous redonner un petit peu d'espoir en diffusant un message à la radio, qui faisait appel à la résistance contre l'ennemi, s'opposant donc au maréchal Pétain. C'est le général De Gaulle. J'espère vraiment que son message va nous donner la force de vaincre le malheur qui s'abat sur la France, notre belle France !

Son appel, ma famille et moi l'avons entendu. Mais depuis, nous ne savons vraiment pas comment nous y prendre pour récupérer notre ancienne liberté...

Malheureusement, ce n'est pas tout. Le 22 juin, Pétain a signé son armistice avec les boches, à Rethondes. Quelle humiliation ! Et ce n'est sans doute que le début d'une longue et triste période d'occupation, je redoute que celle-ci se répande jusqu'à Toulouse.

Ce carnet sera un témoignage de mon histoire.

15 juillet 1940

Cher journal,

Voilà déjà plus d'un mois que le maréchal Pétain a été nommé chef du gouvernement, je commence à me méfier de lui...

Il a instauré, peu après sa nomination, l'Etat français. Il s'est fait voter les pleins pouvoirs ! Pour moi, cela ressemble à une dictature autoritaire qui refuse la démocratie. Ainsi, les partis politiques et les syndicats sont interdits, les élections supprimées et la presse censurée. Il poursuit même sa "casse" de notre grande nation, en remplaçant les valeurs et les symboles de notre République. Pour moi, cela ne fait aucun doute, ces changements marquent la volonté d'appliquer une idéologie réactionnaire de la République nationale. J'en suis sûre, c'est ce que veut ce « si cher maréchal. » De ce fait, l'Etat français accepte que la France fournisse une part toujours plus importante de ses productions industrielles et agricoles au « Reich ». On commence à manquer de tout, c'est la pénurie dans le pays !

Au fait, Paris n'est plus notre capitale, c'est Vichy, une petite ville de l'Allier !

6 novembre 1940

Cher journal,

Je croyais que le pire était arrivé, mais non ! Quelle honte pour notre pays, ce pays qui a vu naître les droits de l'Homme !

Avec son Etat français, Pétain instaure maintenant, une idéologie antisémite en France ! Il a fait une législation à propos du statut des Juifs français, le mois dernier. Les gendarmes sont obligés d'aider les Allemands à traquer les Juifs étrangers en France.

Et ce n'est pas tout ! Ce statut empêche les Juifs d'être citoyens et d'exercer certains métiers, cela ne fait aucun doute, cette législation discriminatoire à l'encontre de ces derniers marque la fin de nos valeurs républicaines : Liberté – Egalité – Fraternité. Les désaccords sont nombreux et tout ceci entraîne la haine des Juifs. De plus, beaucoup d'arrestations ont lieu chaque jour. La terreur règne dans notre pays.

En plus, depuis qu'il a rencontré Hitler, le 24 octobre 1940, j'ai l'impression qu'il s'engage, volontairement, dans une politique de collaboration, je veux dire par là qu'il coopère avec l'Allemagne nazie, dans le but, évidemment, de remporter la guerre. Notre propre chef, allié avec l'occupant, c'est à peine croyable ! Certains affirment encore que c'est une stratégie imaginée par celui-ci qui va permettre aux Français de moins souffrir de la guerre : en effet, ils pensent que les prisonniers français en Allemagne seront mieux traités et les frais d'occupation moins élevés mais, moi, j'en suis convaincue, Pétain est un traître qui ne respecte pas les valeurs françaises.

La peur est présente dans les esprits car, vois-tu, les gens se demandent ce qu'il arriverait aux personnes opposées à ce régime. Nombreux choisiraient la facilité plutôt que le bien ou la paix. Pour ma part, il m'est insupportable d'accepter, un jour, une telle idéologie et, crois-moi, je ferai tout mon possible pour lutter contre celle-ci.

5 février 1941

Cher journal,

Hier, j'ai vu Victor, mon époux. Quand l'Etat français s'est mis en place, lui et quelques-uns de ses amis ont formé un petit mouvement de résistance. Depuis quelques mois, il était obligé de se cacher. J'étais tellement inquiète, je n'osais pas en parler dans ce journal. Victor voulait que je le rejoigne.

« *Ne t'inquiète pas, on va juste distribuer des tracts !* » me disait-il. J'ai préféré lui répondre que j'allais réfléchir.

Avec la dureté de la dictature de Pétain, désobéir ainsi était très risqué...mais, pourquoi pas.... Je dois avouer que l'ancienne France était beaucoup plus agréable....

D'ailleurs, ce matin, ma mère nous a donné, à ma sœur et à moi, deux tickets de rationnements pour que nous allions chercher un peu de nourriture, quelques blocs de savon et du pain. Mais quand nous sommes arrivés à l'épicerie où nous avons nos habitudes, une foule monstrueuse attendait pour y entrer.

« *Il n'y a plus de farine, ni de lait !* » criait l'épicière. C'était terriblement long. Nous avons attendu deux longues heures pour ressortir de là, avec seulement un petit morceau de viande et un malheureux bout de savon.

Avant, on ne manquait de rien, mais maintenant, nous avons tout juste de quoi nous nourrir.

8 mars 1941

Cher journal,

Je viens de recevoir une lettre de mon époux où il m'annonce que, dans quelques heures, il sera fusillé, lui et son réseau, que, dans quelques heures, il ne sera plus.

Je n'arrive pas à contenir mes pleurs, mes larmes sont lourdes et mon chagrin est immense. Il mourra « en soldat libre », me dit-il, et il pensera à moi jusqu'à son dernier soupir. Ces mots me bouleversent, je suis effondrée, il me manque tellement... Il évoque ses regrets dont le plus grand est de n'avoir pu me faire d'enfant, cela me touche tant et, moi, j'aurais voulu tout faire pour lui en donner un... Je sanglote, sans pouvoir me contenir. J'essaye de poursuivre mais ses mots sont trop forts et se répandent en moi comme un poison. Il m'adresse ses dernières volontés où il affirme que tous ses biens me reviennent sauf sa collection de timbres qu'il lègue à son petit neveu. Il me dit de faire valoir mon droit de pension de guerre en qualité d'épouse parce qu'il meurt en soldat régulier de l'armée française de la libération mais comment pourrais-je accepter cette pension ? Je ne souhaite pas d'argent, je veux juste mon époux. Il m'implore de bien vouloir apporter des souvenirs à ses proches mais comment avouer à des parents qu'ils ne reverront plus jamais leur fils ? Il finit par me dire d'être heureuse, ainsi me dictant sa dernière volonté.

Je ne parviens pas à réaliser que je ne le reverrai plus jamais, je ne pourrai plus le serrer dans mes bras. J'aurais voulu passer du temps avec lui pour lui glisser à l'oreille qu'il restera le seul que j'ai, à jamais, chéri, avant de lui dire adieu pour toujours.

J'ai l'estomac noué, je serre sa lettre contre moi...

Je pleure depuis des heures. Je pensais qu'écrire m'apporterait un peu de réconfort mais c'est trop dur !

17 mars 1941

Cher journal,

Le décès de mon bien-aimé, Victor, me peine toujours autant, son absence m'est insupportable. Quelle barbarie ! Il a été fusillé !

Plus rien ne me retient, je commence sincèrement à réfléchir à mon engagement dans la Résistance pour libérer la France de Pétain et toute sa clique, des nazis et surtout de leurs idéologies antisémites et antirépublicaines, bref, nauséabondes.

29 mars 1941

Cher journal,

J'ai pris récemment une décision qui va bouleverser ma vie. En effet, j'ai décidé d'entrer dans la Résistance. C'est une décision que je mûris depuis la mort de mon Victor. Pour le venger, je vais intégrer un mouvement, celui de mes frères et mon père, qui sans que je le sache, agissaient déjà au sein de celui-ci.

Toute personne entrant en Résistance, se doit de prendre un pseudonyme, pour assurer sa sécurité, ainsi, j'ai souhaité qu'on me surnomme Athéna.

J'intègre ce mouvement, pour combattre l'idéologie nazie, revoir ma France, un jour, libre, également pour retrouver la paix dans mon esprit. Je veux aussi que les générations suivantes ne connaissent pas toutes les horreurs que nous vivons actuellement. Je veux montrer mon refus de la

défaite et de l'occupation allemande, je m'engage pour libérer la France de cet Etat français qui n'est qu'une mascarade, de la collaboration. et pour permettre le retour à la République. Je refuse la répression et les mesures antisémites encouragées par celle-ci. Ainsi, se présente mon but : la France doit être un pays libre.

23 avril 1941

Cher journal,

Ce matin, j'ai fait mon entrée officielle dans la résistance. En effet, j'ai commencé par distribuer des tracts avec mon père. Nous nous sommes postés à la sortie de la gare de Toulouse et nous avons lancé quelques tracts.

Il nous a fallu rapidement déguerpir après cela car les policiers ne sont jamais bien loin et malgré le fait que cette action ne paraisse pas très périlleuse, les répercussions peuvent être vraiment dramatiques.

Mon père m'a confirmé qu'il faudra recommencer prochainement, mais qu'en attendant, nous allions échauffer des plans sabotages.

Ces petites missions de résistance me plaisent, je commence à y prendre goût, cela me donne un peu d'importance, me permet de me sentir plus adulte. Et puis, je sais que notre cause est juste, je trouve courageux de défendre les valeurs qui me constituent. Enfin, ne pas respecter les règles, je dois avouer que c'est bon quelquefois !

5 mai 1941

J'assiste à la nouvelle réunion secrète de mon réseau, dirigé par mon père. Avant, il fallait rassembler nos camarades. Un secret partagé entre plusieurs personnes n'est pas facile à tenir. Aussi avons-nous décidé, qu'à part mon père, mes frères et moi, nul ne connaîtrait le lieu où nous siégerions... Nous avons convié les participants à se regrouper par deux ou trois, à quelques minutes d'intervalle, près de la gare Matabiau, ainsi pour s'assurer qu'il n'y ait pas de filature.

Une fois tous les membres du réseau rentrés, mon père nous a fait signe de nous rassembler autour d'une caisse en bois qui allait nous servir de table durant ce regroupement. Il a posé une grande feuille sur cette dernière. Père a commencé par inscrire nos noms de code, il nous a reliés, ensuite, par des flèches aux tâches de sabotage à faire, on pouvait distinguer : *Attila* → *renseignements* ; *Athéna* → *tracts* ; *Felix, Luciole, Dracula* → *sabotages* ; *Zip, Arcadia* → *évasions prisonniers*. Nous étions tous déjà en train de retenir notre "mission". Père a terminé en nous disant d'être vigilants, il a sorti un plan de sa poche et nous a montré les coins à éviter pour ne pas nous faire prendre par les forces allemandes.

Pierre m'a regardé, sûrement parce que l'appréhension et la peur se dessinaient sur mon visage, il m'a fait un petit sourire pour me rassurer mais je voyais bien qu'il était tout autant inquiet que moi. J'ai vu ensuite Jean se diriger hors de la gare sûrement pour aller faire le guet.

Après la réunion, la sortie s'est faite également par petits groupes. Mes frères et moi avons quitté le lieu avant la fin pour nous assurer que la voie était libre. En effet, plusieurs personnes quittant ensemble un même endroit, c'était inévitablement attirer l'attention !

7 juin 1941

Cher journal,

Mon père, mes frères et d'autres hommes du réseau ont participé à une mission de sabotage, au péril de leur vie. Ils sont allés installer des explosifs sur la voie ferrée, pour que le train avec les marchandises allemandes ne parviennent pas jusqu'à la gare. L'opération a été un franc succès puisque le train n'est jamais arrivé à destination.

Ce jour-là, j'étais restée avec ma mère, mon jeune frère et ma sœur à la maison. Ma mère était tellement angoissée, qu'elle ne pouvait s'empêcher de bouger partout. J'avais également très peur mais je ne le montrais pas.

On a entendu la porte d'entrée s'ouvrir en fin d'après-midi. On s'est tous dirigé vers celle-ci. C'était mon père et mes frères : à peine le temps de faire un pas à l'intérieur de la maison que ma mère s'était déjà jetée dans leurs bras avec les larmes aux yeux. Elle répétait en murmurant : « *J'ai eu si peur* ». J'ai couru à mon tour, sur mon père pour l'embrasser, pendant que ma sœur jouait avec mes frères.

Le soir même, j'ai entendu mon père et ma mère se disputer à propos du réseau. Mère voulait que nous quittions ce réseau car cela représentait énormément de risques pour ses enfants et son mari. Père, bien évidemment s'est opposé à cette idée, on ne pouvait pas quitter le réseau, nous n'étions pas des lâches et nous voulions nous battre pour notre pays. Leur dispute a duré encore un moment, jusqu'à l'instant où mère a quitté la cuisine en claquant la porte.

12 juillet 1941

Cher journal,

Hitler a rompu son pacte de non-agression envers Staline, le 22 juin 1941. Il attaque l'URSS avec de nombreux soldats. Cette guerre fait rage et les troupes ne font qu'avancer, on dit qu'elles progressent d'environ 30 km par jour. J'espère que les Russes ne se laisseront pas faire ! C'est un grand pays ! Ils sont nombreux ! Les Allemands seront peut-être trop occupés pour nous faire de nouvelles misères !

Père dit que si Hitler veut l'Europe entière, il l'aura et qu'il faut donc renforcer nos réseaux de résistance afin de pouvoir libérer la France de cette ignoble collaboration.

« A nous d'agir ! », proclame-t-il si souvent. Mais pour le moment, ce n'est pas une mince affaire.

10 décembre 1941

Cher journal,

On a appris que les Japonais ont procédé à une attaque aérienne sur Pearl Harbor, qui est la base navale américaine située dans le territoire américain d'Hawaï. Ils savent qu'ils rencontreront l'opposition américaine à leur politique expansionniste en Asie-Pacifique. Le Japon est un archipel pauvre en matières premières, il cherche donc à s'assurer des sources d'approvisionnement par des conquêtes : pétrole, charbon, minerais de fer, caoutchouc. Les Américains cherchent, avant tout, à empêcher l'expansion Japonaise.

Cette attaque est synonyme de l'entrée des Américains dans le conflit, à vrai dire, cela nous enchante ! L'intervention de la toute puissance américaine fait naître en nous un immense espoir. Cependant nous savons que cette attaque risque de causer encore bien des dégâts.

14 avril 1942

Mon cher journal,

Dans mon réseau, je suis désormais agente de liaison, je distribue des faux papiers pour les résistants et les Juifs mais également des armes et de l'argent.

Aujourd'hui, je devais apporter des faux papiers à une famille juive, qui logeait assez loin de mon quartier, ce qui rendait mon activité encore plus dangereuse car si la police m'avait trouvée et m'avait demandé ce que je faisais là, je me serais fait arrêter à coup sûr.

13 juillet 1942

Cher journal,

Hier, je suis allée à la rencontre d'une mère juive. Je devais la voir pour récupérer son petit garçon, afin que mon réseau puisse le cacher et qu'il soit en sécurité.

C'est mon père qui avait entendu parler de l'existence d'une rafle, ici même, à Toulouse. Suite à cela, mon réseau avait convenu de mettre en sûreté le plus de Juifs possibles. Face à l'urgence, nous avons préféré privilégier les enfants plutôt que les adultes, pour des raisons qui nous semblaient évidentes. Le fait de disperser une famille nous était insupportable, c'est pourquoi, il nous arrivait de cacher des familles entières, mais cela restait tout de même assez rare.

Charles m'avait communiqué les informations du rendez-vous sur un bout de papier : 12/07 ; 18h40 ; rue des fleurs. Je suis arrivée à destination quand mon regard s'est tourné vers une femme, elle semblait fragile et perdue. Elle tenait, dans les bras, son bébé qui pleurait. Je me suis approchée d'elle et me suis présentée. J'observais qu'elle pâlisait, de ses yeux commençaient à s'échapper des larmes qui coulaient le long de ses joues. J'ai tenté de la reconforter, lui assurant qu'il ne manquerait de rien, que l'on s'en occuperait comme du nôtre et qu'il serait heureux avec nous. Elle a acquiescé, a serré son bébé dans ses bras une dernière fois et m'a demandé de faire très attention à lui, « *il s'appelle Simon* » m'a-t-elle dit en sanglotant.

J'ai pris le petit Simon dans mes bras et je suis partie rapidement, laissant derrière moi une pauvre femme, qui venait de perdre son enfant.

12 Février 1943

Cher journal,

Je n'ai pas de bonnes nouvelles, Pierre et Jean sont traqués par les Allemands, ils ont décidé de se cacher pour fuir le S.T.O.

Robert, Charles, Fanny avons préparé les plans, pendant que mes frères et moi, nous nous occupions de garnir leurs sacs dans la cuisine. Pierre nous a dit de mettre le strict minimum, car il est hors de question, qu'on les voie avec des valises. Toute cette précipitation m'angoisse et m'empêche de respirer correctement. Je suis inquiète pour mes deux frères, en les regardant attentivement, des tas d'hypothèses s'entrechoquent dans ma tête : peut-être ne les reverrai-je jamais, peut-être seront-ils déportés, torturés ou tués. Toutes ces possibilités ont réussi à m'arracher quelques larmes. Mon frère l'a remarqué et est venu me serrer contre lui, il m'a chuchoté à l'oreille que tout irait bien.

J'ai pris son visage dans mes mains, pour garder l'image de sa frimousse le plus longtemps possible. J'ai couru ensuite vers mon second frère pour le prendre dans mes bras.

Charles ayant déjà eu quelques contacts avec un réfugié qu'il avait aidé à se cacher (un dénommé Mickey de son nom de code) a informé Jean et Pierre sur la vie des réfractaires du S.T.O. qu'on appelle désormais maquisards. Il s'agit souvent de jeunes qui affluent dans le maquis, refusant de travailler pour l'Allemagne, préférant grossir les rangs de la Résistance. Il poursuit en disant que la vie d'un réfugié est difficile parce qu'il n'est jamais deux fois au même endroit, que toutes les exigences de ce mode de vie entraînent la suspicion des uns et des autres, la peur constante d'être arrêté, la méfiance en permanence, il ajoute que beaucoup ne reviennent jamais. Rien de ce qui sortait de la bouche de Charles n'était là pour me rassurer.

30 juin 1943

Cher journal,

Il est arrivé un grand malheur à notre famille... Nous étions en train de dîner quand quelqu'un a cogné violemment à la porte. Nous étions tous figés. On a cogné une seconde fois mais plus fort cette fois-ci. Après quelques minutes d'hésitation, mon père s'est décidé à aller ouvrir la porte. Sur le seuil, il y avait deux agents de la Gestapo, ils ont commencé par poser des questions à mon père, j'étais trop loin pour entendre ce qu'ils disaient. Père ne se décidant pas à échanger avec eux, les policiers se sont jetés sur lui, pour lui passer les menottes. Quelqu'un l'avait dénoncé ! Mon père était menotté, juste devant le seuil de notre porte.

Je voyais ma mère, impuissante face à cette situation, mon frère et ma sœur qui avaient peur, et père, les mains liées, la tête haute mais le regard vide. Je tremblais, je savais que je risquais de ne plus jamais le revoir. Mes pensées divaguaient, mais seulement une, était claire, si je croisais un jour le traître qui avait vendu mon père, je lui ferai la peau, pour venger mon père et lui faire justice. Je me suis interrogée ensuite : si mon père est arrêté, mes frères et moi étions également en danger. Je savais mon père suffisamment fort pour résister à des interrogatoires et ne pas parler. Nous allions devoir suivre les instructions prévues pour ce genre de situation et stopper nos activités temporairement.

Les agents ont embarqué mon père. Nous n'avons même pas pu lui dire au revoir. Ma mère pleurait, mon frère essayait d'arrêter la voiture dans laquelle mon père était rentré et moi j'étais figée sur le seuil, regardant la voiture s'éloigner. Mes larmes coulaient en cascade sur mes joues.

23 décembre 1943

Cher journal,

Dans deux jours, ce sera notre premier Noël sans père, sans Pierre ni Jean. J'espérais que mes frères reviendraient au moins pour le fêter, mais c'est trop risqué pour eux.

Depuis que nous avons appris par nos contacts que notre père avait été déporté, nous n'avons plus aucune nouvelle de lui. Mère dit qu'il est sans doute exploité au travail forcé et Charles, qu'il est soumis à une torture quotidienne, je préfère ne pas imaginer ces hypothèses. Je pense très régulièrement à lui, et naïvement je me dis, qu'il reviendra, passera le seuil de la porte, et que tout sera comme avant.

D'ailleurs, nous ne savons pas ce qu'il est advenu de la mère de Simon. Lui se porte bien. Il a treize mois, et commence tout juste à faire ses premiers pas.

Quelle saleté, cette guerre qui a emmené des milliers et des milliers de gens vers la mort, qui en a affamé d'autres, qui a séparé des familles et qui a transformé notre France républicaine en une dictature sévère et privative.

Nos libertés ont été mises sous silence, la plupart de nos droits ont été abolis. Nous n'avons presque plus de nourriture, à peine de quoi subvenir à nos besoins.

La seule force qu'il me reste, c'est celle de la résistance. Malgré tous les risques que je prends, j'ai encore l'espoir d'une vie meilleure grâce à nos actions clandestines. Nous libérerons le France, c'est promis.

21 août 1944

Cher journal,

Euréka, Toulouse, ma chère ville, est enfin libérée !!! C'est grâce au courage et au travail acharné des maquisards depuis des mois. Toutes les forces se sont unies et il a fallu trois jours pour conduire à cette victoire, après deux ans d'occupation, de terreur et d'atrocité. Depuis, la foule est en liesse, les rues sont bondées, on entend des cris de joie, les gens s'étreignent, s'embrassent, on retrouve des sourires sur les visages.

Tu te rends compte, disparues les patrouilles qui circulent dans la Cité, déchirées les affiches de propagande, finis les bombardements, je me sens LIBRE et je peux VIVRE !!!

29 août 1944

Cher journal,

Aujourd'hui Paris est enfin libre !

Tu ne sais pas le soulagement et la joie que je ressens à cet instant ! Un poids vient tout de même assombrir mon humeur, mon père n'est encore pas rentré. Nous avons su qu'il avait été déporté au camp de Mathausen, un camp de concentration, en Autriche. Des rumeurs circulent sur ces camps. Quelle horreur si ce qu'on dit est vrai !

Je ne veux pas croire à sa mort. Une partie de moi espère encore le revoir, je sais, je suis peut-être un peu trop naïve ! Mais je suis sûre qu'il serait fier de nous et qu'il prendrait plaisir à regarder de nouveau, une France libre. Maintenant que Paris est libéré, mes frères et moi en avons fini avec le réseau.

Nous sommes tous en fête depuis le fameux défilé militaire, qui a eu lieu à Paris pour célébrer la libération.

Nous allons enfin retrouver notre liberté, nos droits et notre France républicaine. Tout le monde est soulagé de ne plus avoir à supporter la dureté de l'occupation.

C'est donc ici que s'achève le récit de cette partie très importante de ma vie. J'espère que ce journal sera un jour connu de certains pour que les gens puissent comprendre ce qui a tant marqué l'Histoire de France et n'oublie jamais cette période sombre.

Moi, de mon côté, je vais m'atteler à cette tâche, je veux contribuer à faire vivre le souvenir de ces événements pour les transmettre aux générations futures afin qu'ils ne se reproduisent jamais. Je vais me consacrer à construire une France plus belle et plus égalitaire. J'ai bien l'intention de lutter pour que les femmes aient plus de droits, s'émancipent, j'attends d'ailleurs beaucoup du droit de vote des femmes prononcé il y a quelques mois par le gouvernement de la France Libre. J'espère qu'elles se mobiliseront le temps venu, je les accompagnerai dans ce combat.

Adieu

Constance